



La Lettre du Forum Transculturel d'Art Contemporain 2006

Par *Gens de la Caraïbe* – Partenaire d'AfricAmériCA - n°1 – 28 juin 2006
www.gensdelacaraibe.org et www.africamerica.org

Sommaire

- Edito	1
- L'inauguration	2
- ... les temps forts	
Sculpture en direct	2
- La parole est aux artistes	
Maxence Denis	3
- Conférence à FOKAL	3
- La parole est aux artistes	
Poésie et confidences	4
- La parole est aux artistes	
Élodie Barthélemy	5
- La parole est aux artistes	
Kossi Assou	7
- Films à FOKAL	8
- Temps forts	
Yane Mareine	9
- Croix-des-Bouquets	9
- Partenaires	10

Edito

Mettre à l'honneur la création contemporaine, interroger la diversité culturelle, sortir des sentiers battus voici ce que se propose de faire la Fondation AfricAmériCA depuis maintenant six ans.

Dans le cadre de la 4^{ème} édition du Forum, désormais Transculturel, d'Art Contemporain, les différents lieux culturels de Port-au-Prince et des villes environnantes, accueillent des artistes venus de la Guadeloupe, du Togo, de Cuba, du Canada, de France métropolitaine ou encore de l'île de La Réunion.

Ce Forum, qui permet aux artistes locaux de présenter leurs créations dans un cadre résolument international, mais aussi d'échanger avec les artistes invités, constitue une belle occasion de rompre l'isolement auquel l'île se trouve parfois confrontée, barrières réelles ou imaginaires ...

Le thème « Corps Exploités » fait écho aux « Codes Noirs » de l'édition 2004. Il a permis à certains d'aborder des problèmes tels que la mutilation, à l'instar du photographe réunionnais Laurent Zitte. D'autres, comme la plasticienne Elodie Barthélemy, abordent le sujet sous un tout autre angle : celui du transfert d'énergie et de la communion des individus.

Néanmoins, quelqu'en soient les différentes approches ou les multiples perceptions, le corps reste toujours le médiateur privilégié entre le « je » et le « nous », ce lien, qui, même si il doit s'établir par la souffrance, nous fait prendre conscience d'appartenir à un tout, de faire partie intégrante du Monde.

Le corps comme support, le corps objet, le corps instrument, le corps social ou transcendant, mais aussi le corps individuel ou collectif... les artistes nous ont offert quelques pistes de réflexion et surtout de grands moments d'émotion autour des conférences, expositions, ateliers, performances musicales et théâtrales qui ont eu lieu.

Vous retrouverez donc dans cette lettre, quelques temps forts du Forum Transculturel 2006, ainsi que des entrevues et portraits d'artistes invités.

Anaïs Jones



Anaïs Jones
*Responsable
communication*



Tiré de la série Dechoukaj
de Myriam Mihindou



L'INAUGURATION

C'est dans les nouveaux locaux d'AfricAmérica, avenue Wilson à Pacot qu'a été donné le coup d'envoi de la 4^{ème} édition du Forum Transculturel d'Art Contemporain.



La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence des nombreux artistes, du grand public et des partenaires : l'Institut Français d'Haïti (IFH), l'Institut Haitiano-Allemand et La Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), lieux où se déroulent cette année la majorité des activités, étaient présents. RFI, venue couvrir le Forum, était également de la partie, tout comme Marie-Laurence Lassègue, nouvelle Ministre à la condition féminine.

Après avoir présenté le programme d'activités de l'édition 2006, Barbara Prézeau, directrice de la Fondation AfricAmérica, a invité le public à découvrir les séries photographiques de Fred Koenig (Paris) et de René-Paul Savignan (Ile de La Réunion).

Une première journée placée incontestablement sous le signe de l'échange. Les artistes présents étaient là pour en témoigner : les créations naissent bien souvent d'une rencontre, rencontre avec une culture ou avec l'autre, avec la matière ou les éléments mais toujours à la fin, ce désir de partager avec nous, avec vous...

Bienvenue au Forum AfricAmérica !

FOCUS – Retrouvez les temps forts de la manifestation

Sculptures en direct pour la Paix - Installations sur l'esplanade du MUPANAH

« Sculptures pour la Paix », a réuni le lundi 19 juin 2006 une grande partie des médias locaux : de nombreuses télévisions, dont Télé Haïti et Télémax, avaient fait le déplacement ainsi qu'une vingtaine de radios et divers journalistes indépendants. Le togolais Kossi Assou, Andrée Eugène, Céleur Jean Hérard, et Gyodo, tous trois sculpteurs du centre ville de Port-au-Prince, étaient présents pour répondre aux questions des journalistes et du grand public. Les riverains étaient là eux aussi, pressés derrière les grilles de l'esplanade.



Tout au long de la semaine, de nombreuses personnes ont rendu visite aux artistes et notamment des groupes scolaires venus des environs.

Organisé en collaboration avec la MINUSTAH, le programme du PNUD pour le désarmement, DDR (Programme Désarmement, Démobilisation et Réintégration), l'objectif de ce projet était de donner libre cours à la créativité des artistes qui, jusqu'au 26 juin ont pu penser, concevoir et finaliser leurs créations sous les yeux des passants. Ces sculptures, qui intègrent notamment des armes préalablement détruites et toute sorte de ferrailles récupérées, visent à sensibiliser un large public sur le rapport complexe qu'entretient le peuple haïtien avec l'armement. En effet, la libre circulation des armes à feu est devenue un problème d'actualité en Haïti. Selon Barbara Prézeau, directrice de la Fondation AfricAmérica, ce phénomène peut s'expliquer par trois motifs :

- la dissolution de l'armée sans désarmement préalable (décrétée par Aristide en 1995),
- l'impunité qui sévit en Haïti : environ 75% des personnes ayant perdu un membre de leur famille renonce à porter plainte soit par peur des représailles soit parce que le système judiciaire est quasi inexistant dans le pays,
- enfin, la majorité des policiers haïtiens ne bénéficient pas d'une formation conséquente. 30% d'entre eux, baigneraient d'ailleurs dans des affaires criminelles et/ou de corruption.

Ces quelques éléments nous permettent donc de mieux saisir cette relation « rapprochée » voire « forcée » du civil haïtien face aux armes car tant que le gouvernement ne sera pas en mesure de garantir des conditions de sécurité « décentes », certains continueront à considérer la possession d'une arme comme une protection minimum.



C'est d'ailleurs très tôt que les enfants se sentent concernés par la question, comme le révèle le témoignage des trois écoliers interrogés par le service de presse de la MINUSTAH* : devant la caméra ils ont confié que leurs parents leur interdisaient formellement de jouer avec des objets représentant des armes. C'est dire si ce problème est enraciné dans le quotidien des haïtiens.

* La MINUSTAH réalise actuellement un film sur ce projet.

La parole est aux artistes : poésie et confidences

Laurent Zitte, photographe de l'île de La Réunion, n'est resté que quelques jours, le temps de présenter son exposition « *Ceci est mon corps* » et de nous livrer ses impressions...

"Vers quel territoire mal engagé, vers quel pays mal oublié allait me conduire le chemin du 4^{ème} Forum Transculturel d'Art Contemporain d'AfricAmérica ; vers peut-être, cette Haïti mal aperçue de chez moi, dont les accords de la créativité et de l'horreur de son inhumanité coulaient déjà dans mes veines.

J'y trouvais pourtant, en cours du chemin, un pays radiant et énigmatique, rempli de similitudes historiques et de faux-semblants avec La Réunion. Mais ce chemin fut surtout rempli de rencontres fertiles, riches en réflexion, où il était question de noir et de blanc, de présences salutaires et d'absences regrettables, de production manquée et de reproduction atypique, de vérité montrée et de solutions à démontrer, d'absence de moyen pour la création et des nombreux moyens de violence, des distances de la démocratie et de la trop grande proximité de l'anarchie, mais surtout du temps qui passe et qui ne passe pas.

Enfin, au bout du chemin parcouru, le Forum me conduisit vers cette Haïti engagée, vers cette Haïti « hallucinante » où l'expérience du corps mutilé se noue au Mal, mais pourtant y sort victorieux.

Il faut aussi se souvenir de l'Haïtien qui a oublié où mène le chemin..."



Laurent Zitte



Litanie pour Haïti

Tu dis honneur,
on te répond respect

Tu dis Haïti,
on te répond chérie

Tu dis liberté,
on te répond marron

Tu dis sacré,
on te répond érodé

Tu dis guédé,
on te répond reggae

Tu dis dessalines,
on te répond bois-rond

Tu dis rue-des-miracles,
on te répond rue-de-l'enterrement

Tu dis mémoire,
on te répond exil

Tu dis glin-glin,
on te répond gin-glindo

Tu dis agricole,
on te répond ravine

Tu dis véné,
on te répond rara

Tu dis cité-soleil,
on te répond chimère

Tu dis caoutchouc,
on te répond loup-garou

Tu dis créole,
on te répond kreyol

Tu dis respect,
on te répond tonnerre

Tu dis honneur,
on te répond comme-il-faut

Tu dis chérie,
on te répond si-dieu-veut

Tu dis adieu,
on te répond pourquoi

... ..
et tout à coup,
tu ne dis plus rien,

car tu sais qu'on ne vient pas
en Haïti sans impunité...
et que si tu t'avisés
de quitter le pays,
Haïti continue à t'habiter
jusqu'à l'ultime parabole
de la beauté enfin apaisée

Sans-titre

Croix-des-Bouquets, 24 juin 2006

Là-bas au pays des neiges feutrées,
là-bas au pays de la lumière-qui-danse
sur les glaciers en transe
au son des échos du silence

là-bas au pays des sapinages du firmament,
des aurores boréales en transhumance
sur l'échine des caribous en radiance

là-bas au pays des manitous et des loups-garous
ayant présidé à la dérive des continents

là-bas au pays de la terre errante
entre le camp d'hiver et le camp d'été
sur la dorsale du précambrien...
tu penses soudain à Haïti

et tu te racontes une histoire inédite
qu'un chamane attrape au vol
pour l'emporter au pays des Grands Esquimaux
à jamais évanouis...

puisse la Croix-des-Bouquets
en restituer deux ou trois giboulées insolites

Jean Morisset

PERFORMANCES - La parole est aux artistes ...

C'est à Jacmel que nous avons retrouvé Maxence Denis, réalisateur et vidéo-artiste haïtien. Il nous parle de son installation « **Kawoutchou** », exposée actuellement à la Fondation FOSAJ.



Comment crées-tu tes œuvres et comment y parviens-tu dans le contexte haïtien ?

D'abord je conçois l'installation et je cherche ce qui est nécessaire au niveau technique pour la réaliser. J'ai plusieurs projets déjà prêts que je soumetts lorsque j'ai des propositions.

Dans une installation trois choses sont essentielles : l'installation plastique elle-même, l'aspect technique et le contenu qui apparaît dans les moniteurs. Ce sont trois conditions sine qua non de réalisation de l'oeuvre.

Je travaille constamment les vidéos : par séquences, par recherche expérimentale sur des plans et bien après le montage à proprement dit.

En Haïti je suis tributaire de divers impératifs à commencer par l'électricité. C'est pour moi un vrai « challenge ».

L'installation « kawoutchou », que j'ai également montrée au Mexique, m'a demandé un travail intense. L'électricité était coupée régulièrement et je n'ai pu travailler qu'à partir de 21h chaque nuit, pendant 1 semaine. Un vrai marathon.

Est-ce que cela expliquerait le peu de vidéo-artistes en Haïti ?

Les conditions techniques et matérielles font que c'est effectivement difficile pour un artiste vidéo de créer.

Comment le public haïtien réagit-il à tes installations ?

Les gens sont réceptifs. Beaucoup m'ont dit qu'ils avaient imaginé des choses de ce genre mais qu'ils ne pensaient pas que c'était possible à réaliser. Il y a une première réaction quand le spectateur est face à plusieurs écrans. Il se demande vers lequel regarder et comment regarder l'installation plastique...

Tu es l'un des pionniers de l'art-vidéo en Haïti, te sens-tu un rôle d'éducateur ?

Mon travail n'est pas fait pour éduquer, il s'agit de questionner la vidéo elle-même sur le langage vidéo souvent associé à la télévision. C'est pourquoi dans certaines installations j'enlève l'emballage plastique des téléviseurs pour mettre à nu le tube cathodique. C'est une façon de dire « regardez, l'image vidéo n'est qu'une projection de photons et d'électrons. C'est de la lumière et de la couleur ».



Quel sens donnes-tu à « Kawoutchou » ?

Cette installation montre le quotidien haïtien dans lequel on trouve beaucoup d'images ou de situations surréalistes comme le fou qui se déplace en pleine ville sans qu'on ne le remarque. Quant au pneu (le kawoutchou) il est le symbole de la violence politique et de la misère et à chaque fois qu'on brûle des *kawoutchou* dans la rue on sent l'angoisse chez les gens. Les *kawoutchouman*, ceux qui réparent les pneus, ont un travail ingrat, ils travaillent dur pour quelques sous à peine donc ici le quotidien est intimement lié à une forme d'oppression.

En fin de compte, cette installation comme le reste de mon travail vidéo traduit un sentiment de la réalité tout simplement.

Propos recueillis par Anne Lescot

Maxence Denis exposera du 1^{er} septembre au 26 octobre aux Migrations Culturelles Aquitaine Afriques (MC2a) de Bordeaux (France) dans le cadre de l'exposition "Présences Africaines".

Conférence à FOKAL

Moi seule. L'œuvre d'Anna Mendieta

Animée par la critique d'art cubaine, Yolanda Wood, *Moi seule. L'œuvre d'Anna Mendieta*, a parfaitement illustré le thème de ce 4ème Forum, « Corps Exploités ». En effet, chez l'artiste, le corps, le sien, constitue toujours le point de départ de sa démarche artistique. Un instrument constant d'exploration et de transmutation, d'interrogation vis-à-vis de soi et de l'autre.

Mardi 20 juin, le public de FOKAL a pu voir de nombreuses images des performances de l'artiste. De son travail, se dégage une certaine violence qui ne peut laisser indifférent même si elle ne va pas à l'encontre des autres mais plutôt de sa propre personne, comme par exemple, la quête permanente de son identité – en tant que femme mais aussi en tant qu'individu – qui passe par la transmutation obsessionnelle de son image.

La série « Silhouettes » évoque elle, un rapport avec la Terre, le maternel, le passé (individuel et commun à l'humanité). Certains y verront une communion avec la Nature, d'autres un désir de désintégration, de dissolution du corps. Dans la salle les avis étaient partagés....

Ana Mendieta ? Une artiste qui a vécu pour et par l'art jusqu'à la fin. Sa disparition constitue en quelque sorte sa dernière oeuvre puisqu'elle s'est jetée du 34ème étage d'un building à New York : « La mort, et seulement la mort, assure constamment le renouvellement de la vie » avait-elle dit.



*Yolanda Wood
Critique d'art cubaine*

PERFORMANCES - La parole est aux artistes ...

*Avec **Je tisse mes cheveux aux tiens**, l'artiste franco-haïtienne, Elodie Barthélémy se propose de nous faire partager un moment particulier où le corps et l'imaginaire se rejoignent.*

Rencontre avec une femme généreuse qui privilégie l'art comme moyen d'expression.

Comment est née en toi cette idée de chevelure collective ?

De la figure du double sur laquelle je travaillais de façon récurrente. Au travers de la peinture d'abord, puis je me suis tournée vers le volume et l'utilisation de divers matériaux, tels le mohair, le crin et, maintenant, les cheveux synthétiques. En 2004, à l'occasion d'une exposition du *Collectif 2004 Images (1)*, j'ai coiffé une racine



d'arbre, la chevelure m'évoquant les racines aériennes de l'être. J'ai éprouvé alors le besoin de coiffer mon double directement avec ma chevelure et me suis rendue chez une coiffeuse du quartier Barbès (2), munie d'un croquis de la coiffure que j'avais imaginée. La coiffeuse, béninoise, n'a pas compris mon dessin ; c'est une des ses amies qui lui a permis de le décrypter en nommant les différents types de tresses présentes dans mon modèle, à savoir des « féfé », des « Kota » et des « anangoda ». Je lui ai proposé de nommer mon invention, ce qu'elle a fait de bonne grâce, en m'offrant le nom de *Ayikofénan* composé d'une syllabe prise dans chaque terme technique et en y ajoutant Ayi pour Haïti (Ayiti).

Et que signifie Ayikofénan ?

En béninois, la signification de « ayi » c'est « de caractère » ; « Kofé », femme qui refuse le mariage ; et, « nan », femme de la cour. J'avais donc une coiffure divinatoire sur la tête !



J'ai pu expérimenter la première forme de ma performance, lors d'un vernissage. De manière spontanée, 7 personnes inconnues, enfants, femmes et hommes de tout âge ont accepté de se connecter à ma coiffure, à l'aide d'une tresse que je faisais dans leurs cheveux et qui se poursuivait dans les miens.

J'ai perçu alors que quelque chose me dépassait, comme une connexion transmettant non pas un message mais de l'indicible, des parcelles de nos imaginaires, des sensations neuves...

Lorsque Barbara Prézeau m'a proposé de participer à ce Forum, sur le thème de « Corps Exploités », je n'ai pas eu envie de l'aborder avec une charge négative mais plutôt de mettre en avant des valeurs positives de ce pluriel des corps.

Au départ, tu as vraiment eu du mal à trouver des participants et puis finalement tu t'es retrouvée avec une vingtaine de personnes....

Oui, je me suis dit que même si il n'y avait personne, au moins Jenny Mezile (2), et moi serions là ! J'ai donc décidé de me lancer la première. Immobilisée, exposée au regard de tous, j'offrais, en quelque sorte, un spectacle qui était du domaine privé, qui pouvait même sembler ridicule au regard du public et des passants.

Cela a sans doute contribué à ce que les personnes intéressées viennent à moi. Peu à peu, principalement des jeunes filles et quelques jeunes gens ont accepté de se faire tresser. Les coiffeuses se sont également jointes à nous en se tressant mutuellement, ce qui n'était pas du tout évident au départ.



Raconte nous les jours qui ont précédé cette expérience et qui, finalement faisaient, eux aussi, partie intégrante de cette performance.

Ça a été progressif. Peu à peu le groupe a pris corps, le lien s'est établi mais ça a été lent car les filles étaient vraiment dans l'attente. Il a fallu du temps pour que chacune prenne sa coiffure en main. Ce n'était pas à moi de décider... je ne voulais pas. Il fallait qu'elles soient capables de faire ce travail sur elles-mêmes. A partir de là, les coiffures ont pris plus d'ampleur et de personnalité. Les individualités ont pu s'affirmer, enfin, et ça, c'était un point fondamental dans ma démarche. Quant à la participation des garçons, les motivations étaient autres. Ils étaient là, moins pour se faire coiffer que pour être présents et vivre ce moment de complicité.

La présence de Jenny Mezile a aussi été importante, surtout pour les filles qui ont pu s'identifier à elle. Il y a eu une appropriation qui s'est faite par son intermédiaire de manière beaucoup plus évidente et immédiate. Jenny a d'ailleurs donné à la performance un côté plus gestuel, théâtral. De la façon dont je percevais cette chevelure collective, il n'était par exemple pas question de parler. Pour moi, il s'agissait avant tout d'une question de connexion mais j'ai laissé faire comprenant que c'était vers cette direction que tendait le groupe.



(suite en page 6)

PERFORMANCES - La parole est aux artistes ...

suite de la page 5

Et le jour de la performance ?

Le groupe s'est connecté à l'aide de nos multiples tresses, et on a formé un cercle. Chaque coiffure était unique et recherchée. La chevelure collective a résisté une soixantaine de minutes, palpitant de poèmes, de paroles, de dessins communs au sol, de rires et a explosé par la danse finale de Jenny.

Pour la petite anecdote, une chose assez curieuse s'est produite à la fin de la performance. J'avais acheté un tas de ciseaux pour couper les liens qui nous unissaient. Et bien, au moment de le faire, ils avaient disparus ! Or c'était important pour moi de couper ces liens car c'est de ça dont il s'agit aussi : savoir que l'on existe dans un groupe mais également en tant qu'individu. Une fois que le lien est établi et que l'on a conscience de ce qui nous relie les uns aux autres, il est fondamental de retrouver son individualité. Ce qui a été particulier aussi, c'est que lorsque nous nous sommes détachés, nous avons tous une autre perception de l'espace, le corps ne réagissait plus de la même manière. En fait, les liens étaient encore très sensibles. Je n'avais jamais vécu ça auparavant.

Tu n'étais pas venue en Haïti depuis 16 ans. Est-ce que cela prend une signification particulière pour toi, qui est franco-haïtienne, de réaliser cette performance ici ?

Oui tout a fait. Je voulais vivre ici des moments d'intimité que je n'ai pas vécu. Des liens essentiels du quotidien. Ne pas vivre le moment public mais partager la sphère de l'intime. C'était certainement une façon de combler un manque...

Les réactions du public ?

L'étonnement surtout de voir qu'un si grand nombre de personnes ait pris part à la performance. Celle-ci répondait peut-être finalement à un besoin d'être ensemble, de faire lien...

Les délais n'étaient-ils pas un peu courts pour réaliser cette performance ?

Et bien, Le tressage a duré deux jours, le temps nécessaire pour nous connaître un peu et se sentir en confiance. Par contre, il est vrai que le temps nous a cruellement manqué pour la mise en espace de la connexion même, de ce que pouvait engendrer ce corps collectif... le troisième jour était déjà le dernier, celui de la performance. Cela a vraiment été à l'arrachée. Nous étions 20 et les idées, les désirs fusaient de toute part, mais, nous n'avons pas pu travailler toutes ces matières fabuleuses... Nous l'avons regretté, même si l'accueil a été empreint de complicité.

Propos recueillis par Anais Jones

(1) Haïti en Seine, octobre/novembre 2004

(2) quartier populaire de Paris

(3) danseuse haïtienne qui vit à Paris

Dans le cadre de la performance d'Elodie Barthélémy, nous avons rencontré Jenny Mezile, artiste résolument contemporaine, qui se bat au travers de son art contre les idées reçues.

Voici ses impressions ...

Comment en es-tu venue à participer à la performance d'Elodie Barthélémy ?



J'étais en tournée à Miami depuis 2 mois et avec pas mal de performances à assurer, notamment ma dernière pièce chorégraphique « Miyé » qui signifie le souffle de vie en yoruba.

Je n'étais absolument pas au courant du projet d'Elodie, ni de sa participation au Forum.

C'est un ami qui m'en a parlé. Du coup, c'est moi qui l'ai contactée car son idée de « Chevelure collective » m'a vraiment séduite.

Je travaille beaucoup sur l'esthétique et sur la femme. Inutile de te dire qu'en tant que femme noire, je me sens grandement concernée par les cheveux... les heures passées à se faire tresser, tisser, défriser, je connais ça !

Et puis c'est un sujet qui n'est pas souvent traité dans l'art. Le concept m'a donc semblé très intéressant...

Enfin, participer à ce Forum, constituait pour moi l'occasion de retourner en Haïti où je n'étais pas venue depuis quinze ans !

Elodie nous a dit que tu avais apporté de nombreuses idées qui ont été incluses dans la performance, notamment l'aspect théâtral, la gestuelle alors que ce n'était pas prévu au départ...

(Rires). Oui, tout à fait. Je travaille au niveau du corps, de la gestuelle et pour moi, cette performance ne peut se faire en dehors du corps, il faut que les liens passent par là aussi : le geste, le toucher, le ressenti sont très importants, tout comme l'occupation de l'espace, l'enracinement du corps dans le sol. Ça donne des artistes *debout* sur scène et non en équilibre.

Comment expliques-tu que la plupart des gens ayant participé à cette chevelure collective étaient des collégiens ou lycéens. Les personnes plus « matures » avaient-elles peur, selon toi, du ridicule ?

Pas forcément du ridicule, il y a la peur de l'art tout simplement, de se voir dans le corps d'un artiste. Et ça, c'est un travail d'éducation. Un travail qu'il est important de faire car nous revenons de loin.

(suite en page 7)

PERFORMANCES - La parole est aux artistes ...

suite de la page 6

Toi aussi tu as ressenti des liens particuliers qui se sont créés avec le reste du groupe ?

Oui bien sûr, être attaché n'est pas anodin. C'est une autre dimension, la prise de conscience que l'on n'est pas seule. Pour moi, c'était comme un cordon ombilical qu'il fallait couper à la fin car il est important de retrouver sa liberté. Quand on a coupé les liens, c'était comme si la connexion était toujours présente. Et je ne parle pas de quelque chose d'imaginaire mais de très physique, vraiment !

D'autres personnes ayant participé à la performance sont d'ailleurs venues me voir pour savoir si je ressentais la même chose.

Tu nous parlais tout à l'heure de l'importance de l'occupation de l'espace. Est-ce que tu penses que lors de la performance vous êtes arrivés à quelque chose d'abouti, à cette maîtrise de l'espace justement ?

Non pas vraiment. Elodie voulait que ce soit quelque chose de nature. Mais cette nature, il faut qu'elle soit dirigée, sinon on prend des risques. C'est vrai qu'il aurait fallu plus de temps, plus de vécu. Elodie et moi sommes d'accord sur ce point. Nous allons nous revoir, c'est sûr, car il y a vraiment quelque chose de formidable à faire autour de cette performance. C'est un spectacle qui aura définitivement une suite !

Propos recueillis par Anaïs Jones

Dans le cadre de Sculptures pour La Paix, Kossi Assou, plasticien-designer répond à nos questions.



Comment en es-tu venu à participer à ce Forum et, notamment, au projet « Sculptures pour la Paix » ?

Tout a commencé en décembre dernier lorsque j'ai rencontré Barbara Prézeau à Niamey dans le cadre des 5^{ème} Jeux de la Francophonie. Nous faisons tout deux partie des membres du jury et, très vite, les affinités sont nées.

A la fin de notre séjour, un ami nous a proposé de nous emmener voir le chef d'un village musulman, situé à quelques centaines de kilomètres de Niamey. Je me souviens alors que dans la pièce Barbara, m'a montré un poteau mitan, je lui ai montré un objet au-dessus de la porte, à son tour elle m'a montré un autre objet et ainsi de suite... ce jeu là a duré quelques minutes. C'est cette autre perception de l'espace, une vision animiste qui nous a rapproché alors que par exemple, les européens et africains présents ne voyaient qu'un espace vide.

C'est donc assez naturellement que Barbara m'a proposé de participer au Forum Transculturel d'Art Contemporain et notamment à l'installation « Sculptures pour la Paix ».

Et puis il s'agissait également d'établir un pont entre l'Afrique et la Caraïbe : je suis là en tant que créateur mais aussi en tant qu'opérateur culturel afin de renforcer le partenariat entre la Fondation AfricAmérica et « Artistik », structure que je dirige.

En ce qui concerne l'installation, comment l'as-tu abordée ? Avais-tu déjà une idée en tête ?

Non, à ce moment là, je ne savais pas concrètement en quoi consistait le projet.

Ma démarche a donc été générale. En fait, j'essaie toujours de voir comment je peux rendre un thème plastiquement. J'explore mentalement les différents possibilités ; quelle allure donner à la chose ; est-ce que ça va être une sculpture, quels vont être les différents matériaux...

Pour cette installation, je me suis offert un petit temps sur place afin de m'imprégner des réalités du pays, me balader, observer, voir les matériaux dominants : le béton, le ciment... le métal et le bois aussi, très présents ici. J'avais décidé de travailler sur ces deux matières, malheureusement avec les délais, j'ai dû renoncer à l'utilisation du métal.

Ton œuvre est terminée et exposée au regard du public ? Qu'elle en est à présent sa signification ?

J'ai choisi de l'aborder sous l'angle de l'espoir : qui dit espoir dit renouveau, qui dit renouveau évoque le cycle mort/naissance. Pour qu'il y ait naissance, il faut qu'il ait mort. C'est le processus de germination. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai intitulé mon œuvre.

J'ai réalisé trois piliers. Le nombre trois représente la stabilité, le nombre de la création, de la manifestation...en même temps, l'œuvre isolée se tient aussi. C'est comme si à chaque étape elle pouvait être exposée. Dans ma démarche, il y a une recherche permanente d'équilibre car je considère que l'œuvre d'art est un processus : il y a un point de départ et un point d'arrivée et ce processus n'est possible que grâce au déséquilibre. C'est là où le mouvement se fait...

Tu étais le seul artiste togolais. Les autres sculpteurs sont des artistes locaux. Des synergies ou interactions ont-elles pu se créer ?

Malheureusement non ! Ca a été un travail individuel.

(suite à la page suivante)

La parole est aux artistes ...

Propos recueillis par Anaïs Jones

FILMS À FOKAL

Je pensais qu'à un moment ou à un autre on allait allier nos matériaux, faire une œuvre commune mais ça ne s'est pas fait. Est-ce la barrière de la langue ? Probablement, en tout cas je le regrette un peu.

Et avec le public, les passants ? Je crois savoir que vous avez eu pas mal de visiteurs tout au long de la semaine ?

Oui, je crois que de ce côté-là l'objectif a été rempli. On a eu de nombreux badauds qui sont venus nous demander ce que nous faisons, pourquoi, comment, et si, en tant qu'étranger, on se sentait concerné par la question des armes à feu...

Justement, jusqu'à quel point te sens-tu concerné par rapport à ce thème ?

Tout ce qui touche à la violence m'interpelle. J'ai eu l'occasion de sillonner des pays en guerre, victime de massacres ethniques. Je pense à la RDC (1) du côté Est, au Rwanda, à l'Éthiopie qui sortait de la guerre ou encore à la Côte d'Ivoire.

Dans mon pays, lors des dernières élections, les conditions étaient déplorables. Il y a eu pas mal d'affrontements. Ce n'est pas seulement le cas des haïtiens... de toute façon, que ce soit dans une logique d'opposition ou de défense, le résultat reste le même. Il faut trouver une solution pour ne pas avoir à se battre.

Tu as senti des tensions lors de la clôture ? Il semblerait que de nombreux étrangers aient été pris à partie. L'incitative a pu sembler déplacée pour certains, non ?

Oui, il y a eu un petit incident avec ce jeune qui demandait de l'argent, du « concret », avant de parler de paix. Mais on peut tout à fait comprendre son point de vue, ses raisons... tant que cela ne va pas au-delà d'une certaine limite. Ce qui est dangereux, c'est le « non-parler », il faut laisser s'exprimer la douleur...

La culture peut jouer un rôle là aussi : à travers elle, on peut apprendre à revivre et à repartir.



On arrive à la fin du Forum. En tant qu'opérateur culturel aurais-tu souhaité apporter d'autres actions dans le cadre de cet événement ?

Oui, la dimension africaine...

J'ai découvert une Haïti animiste, très spirituelle. Des liens forts avec le Togo et le Bénin, mais il y a aussi une méconnaissance totale. Je crois que Haïti souffre de son insularité, la violence ou la prostitution se passent aussi ailleurs... Beaucoup d'haïtiens ne savent d'ailleurs pas situer l'Afrique au sein d'une carte géographique ou croient que c'est un seul et même pays ! A titre d'anecdote, j'ai rencontré un haïtien qui, lorsque je lui ai dit venir du Togo, m'a répondu « Ah oui, les townships d'Afrique du Sud ! ». J'ai du lui expliquer que je prenais presque autant de temps pour me rendre dans cette partie de l'Afrique que pour venir à Port-au-Prince. Il serait donc utile d'organiser des ateliers, colloques ou rencontres autour de l'Afrique (et du vodou par exemple), mais pas seulement dans le cadre du Forum...

(1) République Démocratique du Congo

A noter : Les installations de « Sculptures pour la Paix » sont visibles encore un mois sur l'esplanade du MUPANAH après quoi, elles poursuivront leur route pour être exposées dans cinq autres villes du pays.

Projection d'« Orlan, Carnal Art » de Stephan Oriach – Le 28 juin

Le pari n'était pas gagné et pourtant le public a répondu présent pour assister à la projection de ce documentaire complexe dans sa forme et dans son sujet. Qui mieux que cette artiste française pouvait répondre à la thématique du « corps exploité dans l'art contemporain » ?

Précédé d'une intervention de Barbara Prézeau sur les diverses formes d'exploitation du corps dans l'art et sous différentes latitudes, intervention nécessaire pour préparer un public souvent néophyte, « Orlan, Carnal Art » se révèle une plongée directe et souvent violente dans l'ancre du moi. Violente non pas à cause des scènes de chirurgie plastiques, mais surtout pour des raisons qu'on pourrait qualifier d'éthique. « Comment justifier au nom de l'art l'exploitation de la chair, sa mise en danger ? » fut l'une des questions lancées par le public. Ce à quoi il fut répondu que dès lors que critiques d'art, conservateurs de musées et galéristes c'est à dire la « machine à valider » s'accordent, tous les possibles sont alors permis, et les frontières, qu'ont croyaient infranchissables, abolies.

« La Noire de... » de Sembène Ousmane – Le 29 juin

Ce premier film de fiction africain, tourné en 1966 entre Paris et Dakar, a permis au public haïtien principalement composé d'étudiants, de découvrir sous d'autres latitudes ce qu'on appelle communément l'esclavage moderne.

L'histoire de Douana qui quitte l'Afrique pour suivre ses patrons en France, où elle espère découvrir un monde meilleur est celle de milliers d'autres jeunes femmes. Réduite à l'esclavage domestique, son ultime révolte s'accomplit dans un geste dramatique : le suicide. Le public haïtien a réagi de diverses manières et parfois le rire devant des scènes d'un cruel réalisme laissent penser que devant l'inacceptable chacun développe sa propre stratégie de défense.

Anne Lescot

Temps forts de la manifestation

SPECTACLE/CONCERT - Yane Mareine Chants Graffitis, chants d'Haïti

La prestation de Yane Mareine, comédienne et chanteuse guadeloupéenne, restera un des temps forts de ce 4^{ème} Forum Transculturel d'Art Contemporain.

Le jeudi 22 juin, l'artiste a fait vibrer un public conquis à FOKAL.



Lorsque l'on assiste au spectacle de Yane Mareine on constate invariablement la même réaction chez un public néophyte : pendant quelques minutes, le silence fait foi. Intrigué, médusé, impressionné, peut-être même choqué, le spectateur ne reste jamais indifférent lorsque la chanteuse entre en scène. Puis, progressivement, la salle se charge d'émotion, de vibration et d'énergie jusqu'à que s'établisse une sorte de communion entre l'artiste et son public.

Le 22 juin, à la *Fondation Connaissance et Liberté*, la prestation de Yane Mareine, n'a pas fait exception à la règle. C'est en Haïti, un pays qu'elle affectionne depuis son enfance, qu'elle nous a livré une de ses plus belles prestations. Comme si, ici, son spectacle prenait d'avantage de sens.

Avec « *Chants d'Haïti, Chants graffitis* » Yane Mareine se propose de nous faire revivre la mémoire des esclaves déportés au travers d'un répertoire musical qui puise aussi bien dans les musiques sacrées que dans les chants populaires d'Haïti. La chanteuse reprend notamment des chansons interprétées par Toto Bissainte (et des arrangements de Lina Mathon Blanchet, musicienne haïtienne, elle aussi disparue). Une démarche anthropologique, fruit de nombreuses années de travail, où l'artiste restitue de façon symbolique des chants rituels faisant appel à des cultes venus d'Afrique.

Sur la scène de FOKAL, Yane Mareine était entourée des élèves de l'atelier « Cop'Art » du groupe « Amawla » (percussions), et du danseur *Bwoulo*, « parolier du corps » *exceptionnel*. On salue cette formation « éphémère » qui en quelques jours seulement est parvenue à atteindre une symbiose totale sur scène.

Nous livrer, dans un contexte musical moderne, des chants issus des racines, tel est le pari de Yane Mareine. C'est peut-être pour ça que le spectacle, *Chants d'Haïti, Chants Graffitis* réunit toutes les générations. La semaine dernière à FOKAL ce sont les plus jeunes qui exprimaient leur enthousiasme tandis qu'une autre partie du public, émue, a eu besoin de quelques minutes pour digérer le moment intense qu'elle venait de vivre...

D'un « rien » en fer, au « merveilleux »

CROIX-DES-BOUQUETS – Visite d'ateliers

La journée du 24 juin a permis aux participants du Forum de s'immerger dans une autre ambiance, celle de la petite ville de Croix-de-Bouquets située à une trentaine de kilomètres de Port-au-Prince.

Une ville au charme certain dont l'un des emblèmes est la sculpture sur fer découpé, art qui se développe depuis maintenant un demi siècle en Haïti.



Au programme, la visite d'ateliers de différents sculpteurs dans la localité de Noailles : Serge Jolimeau, artiste internationalement connu et qui est à l'origine de nombreuses vocations mais aussi Falaise Péralte. Si dans la plupart des sculptures les personnages du panthéon vodou sont récurrents, ce dernier apporte un regard plus contemporain où influences aztèques et formes géométriques s'entremêlent.



Mais à Croix-de-Bouquets il n'est pas rare non plus de voir des enfants s'atteler à la tâche, ponçant de façon répétitive des formes déjà définies. La ville, « victime » de son succès, produit aussi des pièces formatées, exportées par la suite dans le monde entier.

En revanche, pour Eddy Rémy, jeune sculpteur haïtien, le processus de création doit rester un acte sacré : *Mon inspiration provient surtout des scènes de la vie quotidienne, manifestations populaires, enfants qui jouent dans les rues de la ville ou paysannes revenant au village chargées des produits agricoles. Tout est prétexte à sculpter... Mon style vient de la spontanéité, de la vibration et de l'état d'âme du moment. Tout cela donne un certain sens et une vie au côté mystique de mes œuvres ; il n'y a pas de conditions spécifiques pour créer.*

Rendez-vous au Centre Culturel SELIDE



Pour ceux qui aiment l'art et la culture, un détour par le Centre Culturel SELIDE s'impose. Situé au cœur de la ville, dans un cadre rural préservé, ce petit bijou regroupe des artistes de toute tendance.

Le 24 juin au soir, dans le cadre du Forum AfricAmérica, la salle était pleine, pleine de vie et d'authenticité pour une soirée où théâtre, danse, musique et poésie se sont rejoints, une soirée où les artistes locaux nous ont fait partager, l'espace d'un moment, leur réalité...



**La Lettre
Forum Transculturel d'Art
Contemporain 2006**
Edition tirée à 50 ex.
et diffusée sur Internet
(60.000 connexions par mois)

Anaïs Jones
Rédactrice en chef
anaïs@gensdelacaraibe.org

Bernard Chancy
Secrétaire de rédaction
+509 510-8095
info@africamerica.org

**Fondation AfricAméricA
Barbara Prézeau Stephenson**
Commissaire générale
+509 463-9540
barbara@prezeau.com

Avec l'aimable participation de :

Anne Lescot
Présidente
du Collectif2004 Images
www.collectif2004images.org

Jean Morisset
Écrivain - Géographe

Edition :



Support de :



Ministère de la Culture
et de la Communication

Avec la participation de



Nos partenaires



Fondasyon Konesans ak Libète (FOKAL)

La Fondation Connaissance et Liberté, FOKAL, est une organisation non gouvernementale, travaillant au développement de l'éducation, de la culture et de l'environnement.



AFAA

L'Association française d'action artistique (AFAA), est l'opérateur délégué du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux et l'aide au développement, dans les domaines des arts de la scène, des arts visuels, de l'architecture, du patrimoine, des arts appliqués et de l'ingénierie culturelle.



L'IFH

L'Institut français d'Haïti (IFH) est le carrefour de la diversité culturelle et est à l'origine de nombreuses manifestations phares de la ville de Port-au-Prince. Il accueille régulièrement des expositions, films, conférences et concerts dans ses locaux.



Commission Nationale de l'UNESCO

Pour cette agence spécialisée des Nations Unies, le plus important n'est pas de construire des salles de classe dans des pays dévastés ou de restaurer des sites du Patrimoine mondial. L'objectif que s'est fixé l'Organisation est vaste et ambitieux : construire la paix dans l'esprit des hommes à travers l'éducation, la science, la culture et la communication.



RFI

Radio publique française à vocation internationale. RFI assure la diffusion mondiale de ses émissions par tous les vecteurs de transmission existants.



OIF

La Francophonie, consciente des liens que crée entre ses membres le partage de la langue française et de valeurs universelles, œuvre au service de la paix, de la coopération, de la solidarité et du développement durable.



DDR / MINUSTAH / PNUD

Le Programme National de Désarmement, Démobilisation et Réintégration (DDR) des Nations Unies appuie le Gouvernement, en particulier la Police Nationale Haïtienne, dans la mise en oeuvre des programmes de désarmement, de démobilisation et de réinsertion complets et durables en Haïti.



Collectif 2004 Images

Sa vocation est de donner en priorité une visibilité au travail des plasticiens et des réalisateurs d'Haïti et de sa diaspora. De leur apporter soutien moral et matériel afin de leur permettre de développer et de faire connaître leur art dans les meilleures conditions.



Africultures

Revue sur les cultures africaines qui offre un point de vue critique (d'analyse et non de pur jugement) sur les événements proposant des repères au public comme aux décideurs culturels, une revue qui aborde toutes les disciplines artistiques, ce qui évite la dispersion d'information et ouvre le lecteur aux domaines qu'il connaît moins bien.



Ont également apporté leur concours à la réalisation du Forum :

FOSAJ, le centre culturel SELIDE, l'Institut Haïtiano-Allemand, la Galerie Monnin, le Groupe Médialternatif, l'Association des Amis des Archives, Bibliothèques et Musées de La Réunion, Cop'Art, Artawak, Famyola, CEP, Guides Panorama, le Café Terrasse, ...